

14 LES STRUCTURES MARQUÉES

Ayant fait le tour des structures de base des phrases simples, il nous reste, avant de présenter les structures de la phrase complexe, à nous pencher sur les structures marquées qui caractérisent les phrases impératives, interrogatives, négatives et emphatiques. Ces types de phrases en effet diffèrent des phrases déclaratives, considérées par défaut comme non marquées, par l'inventaire des particules de leur position p, celui des particules finales, ainsi que par des constituants nominaux avec des comportements spéciaux.

Nous passerons donc en revue les caractéristiques des structures non déclaratives des phrases impératives et interrogatives, celles des structures des phrases négatives et celles de la thématization et de la focalisation.

14.1 LES STRUCTURES NON DÉCLARATIVES

L'interrogation et l'injonction constituent des actes d'énonciation non déclaratifs que l'on peut reconnaître par leurs structures marquées.

14.1.1 La phrase interrogative

Parmi les phrases interrogatives, on peut distinguer entre les questions polaires, ou questions oui / non, et les questions partielles. Les premières sont caractérisées par une particule finale interrogative alors que les autres ne diffèrent des phrases déclaratives que par le pronom ou le déterminant interrogatif qui apparaît dans la position du constituant nominal ou de la partie du constituant sur laquelle porte la question.

14.1.1.1 QUESTION POLAIRE

La question polaire est marquée par une des deux particules finales interrogatives ò ou gbē.

Des deux, c'est la particule ò qui est la plus fréquente. Elle a une forme vocalique clitique dont les traits d'ouverture et de nasalité s'assimilent à ceux de la voyelle finale de la phrase par le même effet limité d'harmonie vocalique que nous avons présenté en 5.5. Si la voyelle finale de la phrase est semi fermée (e ou o), elle est aussi semi fermée ò. Autrement, elle reste semi ouverte ò. Elle assimile aussi

le trait de nasalité de la voyelle finale de la phrase : [ɔ̃] transcrit òn dans l'exemple suivant. On notera que c'est la voyelle finale et non l'autosegment nasal N de coda qui nasalise cette particule.

Exemples 729 : enfant 055

tò yè dzín cī à sààbēn ò
DEM NAR dire QUO 3S vérité ?

"il dit : est-ce vrai ?"

Boa 018

dzínīnmáà cī, òón wó nī à rē mún nī yè sán òn
benjamin_DEF QUO oui 2S COP 3S chez 1S FOC SUB mourir ?

"la deuxième femme dit : oui, est-ce que tu veux que ce soit moi qui meure?"

Tromperie 058

Tò wù wó kó mún fí ò
DEM bien 2S et 1S entre ?

"est-ce que cela est bon entre toi et moi ?"

Comme la particule d'interrogation est à ton bas, ce type de question polaire est forcément accompagnée d'une intonation descendante.

Au niveau des opérations verbales, c'est la variante –rà du morphème de l'inaccompli qui caractérise les phrases interrogatives où le verbe, fléchi à cet aspect, apparaît en position finale, juste devant la particule d'interrogation ò (cf. 11.1.1.1 L'inaccompli / habituel –rà).

Exemple 730 : mariage 110

wó nā góó rēē jàrá ò
2S NEG affaire DEM voir_IAC ?

"est-ce que tu ne vois pas cette affaire ?"

L'autre particule d'interrogation gbē ne présente que 7 occurrences dans notre corpus, contre 86 occurrences de ò. Il est difficile de se prononcer sur les différences de signification entre les emplois de gbē et ceux de ò. La particule gbē semble être plus récente que l'autre et correspondre à des locuteurs plus jeunes. Ainsi, les traducteurs de la Bible en dzùngoo l'ont-ils largement utilisée. Une proportion importante des occurrences de notre base textuelle ont en commun le contexte de l'interrogation indirecte.

Exemple 731 : Maadu01 008

yè ē yērē tēí tòún cī
3P_NAR REF même demander alors QUO

tà bwèy yè bà dǒŭn kpānkōō ré gbē
 DEM moment 3P_SUB devenir entrer_ACC caverne chez ?

"ils se demandèrent alors si ils étaient entrés dans la caverne ?"

Ceci dit, l'interrogation indirecte peut aussi être associée à la particule interrogative ò.

Exemple 732 : Jiri1 056

wó y'à téí síín, à nà bà mún nē ò
 2S SUB_3S demander regarder 3S FUT devenir 1S chez ?

"il faut lui demander voir, si elle voudra de moi ?"

La question polaire peut avoir plusieurs fonctions en dehors de celle de demander une information. Elle peut exprimer une invitation ou avoir pour objectif de provoquer une action. Dans cet emploi, elle se présente le plus souvent comme une phrase interro négative qui utilise la particule de négation fá.

Exemple 733 : Culture 088

cī n̄ tsínà kpírí sǒŭn,
 QUO REF aîné homme biche
mún fá ē sí nān yúá nèè ò
 1P NEG REF REC sauce eau_DEF goûter ?

"(il dit :) grand frère Biche, goûtons-nous la sauce l'un de l'autre. (lit. : est-ce que nous n'allons pas nous goûter la sauce l'un de l'autre ?)"

La phrase interro négative peut aussi avoir un effet tout rhétorique et correspondre à une déclaration.

Exemple 734 : Colon 235

ā nā kīshí ò
 2S NEG sauver ?

"tu es sauvé, n'est-ce pas? (lit. : est-ce que tu n'es pas sauvé ?)"

Ainsi cette phrase interro négative est-elle interprétée comme une phrase déclarative positive. Il n'existe pas, en revanche, de mécanisme par lequel une phrase interrogative positive puisse être interprétée comme déclarative négative par effet rhétorique.

14.1.1.2 QUESTION PARTIELLE

La question partielle n'est pas à proprement parler une structure marquée. C'est la partie de la phrase, soit le constituant nominal, soit un élément du CN, sur laquelle porte l'interrogation qui est marquée en ce qu'elle est remplacée par une proforme interrogative, soit un pronom, soit un déterminant interrogatif.

Cette proforme se substitue au membre de la phrase sur lequel porte l'interrogation. Il s'agit de *tsì* "qui", *fēē* "que", *mīn* "où", *dzùrù* "comment", *fēērā* "pourquoi", pour les pronoms.

Exemples 735 : proverbes 054

jònkwēīn fùù dèū kè,
chat pff dire_ACC vraiment

ḡà à tsì cíūn
mais 3S qui mordre_ACC

"bien sûr que le chat a craché, mais qui a-t-il mordu ?"

Fabé2 040

fēē tó bèé wó shí ā mòdzìnsiá jóōn
quoi pourtant aller_IAC 2S craindre REF' prochain_DEF' devant

"et qu'est-ce qui va te faire craindre ton prochain ?"

Colon 285

twēī ráá wár'là bèé mīn
DEM GEN argent_DEF aller_IAC où

"où va l'argent pour ceux-ci ?"

Fabé2 035

mún fùàn nà wó dzùrù
1S cadavre_DEF FUT mettre comment

"comment mon cadavre sera-t-il enterré ?"

Création3 057

fēērā è nā byèén
pourquoi 3P NEG s'entendre_IAC

"pourquoi ne s'entendent-ils pas ?"

La position des pronoms *tsì* "qui" et *fēē* "que" dépend du rôle syntaxique qu'ils ont dans la phrase ou de leur statut de tête ou de dépendant dans le SN. Ils sont donc très mobiles. Les pronoms *mīn* "où" et *dzùrù* "comment" sont plus fixes. Ils apparaissent toujours en position finale de phrase interrogative. Le pronom *fēērā* "pourquoi" a encore un statut différent. Sans être aussi mobile que les pronoms *tsì* "qui" et *fēē* "que", sa position semble plus libre que celle de *mīn* "où" et *dzùrù* "comment" puisqu'il apparaît autant en position initiale (cf. Exemples 735) que finale de la phrase.

Exemple 736 : Fabé1 037

yé cíè fēērā
2P dormir_IAC pourquoi

"pourquoi dormez-vous ?"

Nous avons pu toutefois relever que les occurrences de fēērā "pourquoi" en position initiale sont plus fréquentes chez les conteurs plus âgés et moins susceptibles d'être influencés par les usages du jula. Les occurrences en position finale correspondent en effet à des locuteurs plus jeunes et plus habitués aux usages bilingues. Il est possible que cet usage soit calqué sur celui du jula qui place le pronom interrogatif muna "pourquoi" en position finale de phrase.

Les autres proformes interrogatives sont les déterminants interrogatifs fērèn "combien" et kèn "quel", qui comme les autres déterminants de leur catégorie peuvent fonctionner autant au niveau du SN qu'à celui de la phrase.

Exemples 737 : Tromperie 014

à cī, à fērèn
3S QUO 3S combien

"il dit : c'est combien ?"

Fabé2 026

mòdzíán byéè báán kùn kèn nā?
personne_DEF gravier_DEF frapper_IAC raison quel à

"pour quelle raison les gens pratiquent-ils la divination (tapent le gravier) ?"

Comme la question polaire, la question partielle peut aussi avoir un effet rhétorique.

Exemple 738 : Sensi 110

tsì nī ē tsíì tò rā.
qui COP REF accepter DEM à

"qui va accepter cela ?"

Dans cet exemple, le sens de la phrase interrogative positive est déclaratif négatif : "personne ne va accepter cela".

À la frontière entre question polaire et question partielle, nous signalerons enfin un type à part d'interrogation. Comme les questions polaires, ce type de question est caractérisé par une particule finale d'interrogation dó glosée "et" dans les textes interalignés, et peut être considéré comme une invitation à développer un thème. La réponse attendue n'est en effet pas oui ou non, mais plutôt une information partielle sur le membre de la phrase sur lequel porte l'interrogation.

Exemple 739 : Tromperie 139

à y' à rē tààn téí cī,
 3S NAR_3S GEN femme_DEF demander QUO

wó rē kpīr'lá dó
 2S GEN homme_DEF et

"il demanda à sa femme (celle de son ami) : et ton mari ?"

Ces phrases interrogatives sont des phrases non verbales de type copulaire dans lesquelles la particule interrogative dó "et" peut être considérée comme une copule interrogative.

14.1.2 La phrase impérative

La phrase impérative se reconnaît par sa forme verbale non finie la plus simple, non fléchie et non accompagnée d'opérateur temporel ou aspectuel en position p. La position du constituant nominal sujet est vide si l'interlocuteur correspond à une seule personne. Elle se réduit au pronom personnel de la deuxième personne du pluriel si l'ordre signifié par la phrase impérative s'adresse à plus d'une personne.

Exemples 740 : Jiri-1 111

à cī nà mīn
 3S QUO venir ici

"il dit : viens ici"

Colon 051

y'â tó bè nèē tsúrú.
 2P_3S laisser aller DEM comme

"laissez ça comme cela."

La position p n'est occupée que dans les phrases négatives prohibitives par la particule prohibitive máà ou par celle du subjonctif négatif mà.

Exemples 741 : Buffle 015

mà mún vū wāā.
 SUB-NEG 1S tuer NEG

"ne me tue pas."

Jiri-2 084

à cī é, é máà fù wāā.
 3S QUO ah 2P PROH se-lever NEG

"il dit : 'hé, ne vous levez pas"

Le sujet de l'injonction, c'est à dire le ou les destinataires de l'énoncé, peut être autre que la deuxième personne du singulier ou du pluriel. Il peut se référer soit à un groupe qui inclut le locuteur, soit à une ou plusieurs tierces personnes. Dans ces cas, on ne peut plus parler de phrase impérative. La structure est celle de la phrase déclarative (cf. 11.2.1.1.1 L'injonctif).

Exemples 742 : Jiri1 051

Kéén Táráwéré cī mūn yéè bè à síín
 Kεεn Traoré QUO 1PX SUB aller 3S regarder

"Keen Traoré dit: Allons la voir."

Chien-poule 043

tsé cī, vī yè bè dònún.
 poule QUO chien SUB aller maintenant

"la poule dit : que le chien parte maintenant"

14.2 LA NÉGATION

On reconnaît une phrase négative par les particules négatives qui occupent la position p et la position finale de phrase.

Ces deux positions présentent chacune un inventaire de plusieurs termes possibles. Les différents termes de la position p correspondent à des expressions de la négation en phrases simples ou en phrases complexes et à des nuances de niveau temporel.

Position p	fá "NEG", nā́ "NEG", náà "PAS-NEG", mā́ "COND-NEG", mà/máà "SUB-NEG"
Position finale	wāā "NEG", wāārú "pas du tout", dē "plus", bādā "jamais", byē "jamais", fyéū "jamais", kūrāā "jamais"

C'est la particule wāā "NEG" qui est la plus fréquente de toutes les particules négatives finales. Ainsi que nous l'avons déjà signalé en 9.2.3.1.1, la position finale d'une phrase négative est rarement vide, et il peut arriver qu'elle soit occupée par plus d'une particule.

Exemples 743 : Chien 051 : séquence dē kūrāā en position finale, avec le sens de "plus du tout"

tséé cī ē yé nà vyá fyéé ká,
 poule_DEF QUO REF SUB venir tissu blanc_DEF avec

à náà vyá fyē dē kūrāā.
 3S PAS-NEG tissu blanc plus jamais

"quand la poule voulut venir avec le tissu blanc, ce n'était plus du tout un tissu blanc."

Ouaga 256 : séquence kūrāā dē en position finale, avec le sens de "plus jamais"

ē mún sēn bé jàà Wààdūū,
2S_COND 1S prendre aller descendre Ouagadougou

cī mún mà nà Sāābā kūrāā dē,
QUO 1S SUB-NEG venir Saraba jamais plus

tà rí dzí mún nā,
DEM FOC bon 1S à

"si tu m'amènes à Ouagadougou pour ne plus jamais revenir à Saraba, c'est cela qui me fera plaisir..."

Islam 012 : séquence kūrāā wāā en position finale

bóó rèè náà n'ā rē yè ē sērē kūrāā wāā.
vieux PLU PAS-NEG COP_3S chez 3P_SUB REF prier jamais NEG

"les vieux ne voulaient jamais aller à la prière."

Jiri2 138 : séquence dē wāā en position finale

á, è nā nē jàtsià à góò ká dē wāā.
ah! 3P NEG 1P considérer_IAC 3S affaire_DEF avec plus NEG

"ah, ils ne nous considèrent plus avec ladite affaire."

Les autres particules finales, wāārú "pas du tout", bādā "jamais", byē "jamais" et fyéū "jamais", qui sont plus rares dans notre base textuelle, n'apparaissent que seules.

Exemple 744 : Maadou1 023

ḡà è yē bó kòò rēè dōùn, yè nā à dzííbbá byē
mais 3P COND sortir trou DEM dans 3P NEG 3s cesser_IAC jamais

"mais, s'ils sortent de ce trou, ils ne l'abandonneront jamais."

14.2.1 La négation dans la phrase simple

Les particules fá "NEG", nā´ "NEG" et náà "PAS-NEG" caractérisent les phrases simples négatives ainsi que les membres non dépendants des phrases complexes négatives.

Alors que les particules nā´ "NEG" et náà "PAS-NEG" caractérisent autant les phrases verbales que les phrases non verbales, fá "NEG", qui est synonyme de la séquence nā nâ "NEG FUT", appartient exclusivement aux phrases verbales. Cette restriction dans la distribution de fá "NEG" confirme le sémantisme futur ou potentiel de cette particule que nous avons déjà signalé en 9.2.3.3.1.1.2. En effet, l'expression d'une qualité ou d'un état, réservée aux phrases non verbales, au futur passe nécessairement par la verbalisation de la prédication au moyen soit de l'auxiliaire

bà "devenir", soit du procédé de dérivation en –bē de l'adjectif en verbe (cf. 12.2). Ce sont ces mêmes constructions que l'on retrouve associées à fá "NEG".

Exemples 745 : Tata01 014 : la séquence fá bà marquant une phrase copulaire au futur négatif

dzūnwēyn kén yē bá wù,
jeune-garçon même-si COND devenir joli
à ká nàbáá mā bá wù,
3S avec venir_celui-qui COND-NEG devenir joli
n fá bà à rē.
1S NEG devenir 3S chez

"même si un jeune garçon est joli, si celui qui est venu avec lui n'est pas joli, je ne serai pas à lui."

Musa03 078 : la séquence fá ADJECTIF–bē marquant une phrase adjectivale au futur négatif

Ŋááblà y'à jà, wò mā kpīr'léé sìn Músà rā shē
Dieu NAR_3S voir LOG COND-NEG homme_DEM donner Moïse à aujourd'hui
à fá wùbē wāā
3S NEG servir NEG

"Dieu vit que s'il ne donnait pas cet homme à Moïse ce jour, ça n'irait pas."

On peut dire que ces trois particules de la négation correspondent à trois types de formes verbales des structures non marquées.

	Passé ou antérieur	Présent ou actuel	Futur ou potentiel
Structure non marquée	ná V	V	nà V
Négation	nàà V ... wāā	nā V ... wāā	fá ou nā nâ V ... wāā

Contrairement aux formes verbales associées à nā́ "NEG" et nàà "PAS-NEG", les formes verbales associées à fá "NEG" sont des formes non fléchies ainsi que la plupart des formes associées à nà "FUT".

On notera enfin que les deux particules de la négation nā́ "NEG" et nàà "PAS-NEG" peuvent être associées à des formes verbales fléchies à tous les aspects sauf à l'accompli.

Exemples 746 : Boa 011 : association nā́ V–IAC

màsà kpīr'là cī, mún nā béē mīn sōn wāā.
roi homme_DEF QUO 1S NEG aller_IAC où un NEG

"le roi dit, je ne vais nul part."

Bienfait 042 : association náà . . . V correspondant à un accompli

kōlōfyéé náà à tò cī, à nà wō kún wāā.
Héron-blanc_DEF PAS-NEG 3S savoir QUO 3S FUT LOG attraper NEG

"le héron blanc ne savait pas qu'il allait l'attraper."

On notera dans cet exemple que, même si la négation porte sur la partie non dépendante d'une phrase complexe, la particule négative finale se place en finale absolue de la phrase, c'est à dire après la partie dépendante, la proposition complétive en l'occurrence, dans cet exemple. Il n'en va pas de même dans toutes les phrases complexes. Dans le cas de la phrase causale qui a une structure coordonnée, les deux membres de la phrase peuvent être marqués par la particule finale wāā de la négation.

Ainsi, on peut dire que la négation sert de critère formel de distinction entre coordination et subordination.

Exemple 747 : Fabé02 021

mòò gírí nā dzíá ē kpérè ē sí rā wāā,
personne beaucoup NEG pouvoir_IAC REF s'approcher REF REC à NEG

kàtsú è nā fyèèfáá ē sí jóōn wāā.
parce-que 3P NEG prendre-courage_IAC 3P REC devant NEG

"beaucoup de gens ne peuvent pas s'approcher les uns des autres, parce qu'ils ne l'osent pas."

Ainsi que nous l'avons signalé, la particule finale de la négation est rarement absente de la phrase négative. Elle ne constitue pas une modalité supplémentaire qui vient s'ajouter à la particule de la position p, comme pour apporter un effet d'emphase ou autre à la prédication ou à la négation. En fait, on peut même dire que c'est le contraire qui se produit. Les phrases négatives dans lesquelles est absente la particule finale semblent souligner par cela l'importance de la négation dans la prédication.

Exemple 748 : Jiri 2 089

kpār'ná yèrè ē kplārá rì báán nèē tsúró
animal-féroce_DEF même REF queue_DEF FOC frapper_IAC DEM comme

jàcí è tòbáá rì,
comme 3P connaître_ACT FOC

à nā dzī fú.
3S NEG pouvoir se-lever

"... l'animal féroce lui-même ne faisait que secouer sa queue comme s'ils étaient des connaissances, il ne parvint pas à se lever."

Les déterminants quantificateurs non numériques négatifs comme pēn "nul" ou tsū "non plus" sont nécessairement associés et co-occurents à la négation phrasale.

Exemples 749 : Colon 155

w'â tò ŋááblà nā gbáá góó sōn pén nā wāā.
2s_3s savoir Dieu NEG manquer_IAC affaire quelque rien à NEG

"tu sais que rien n'est impossible à Dieu (cela dépend de Dieu)."

Neveu 039

à dèū tāān dzīnīnmáà nà,
3S dire_ACC femme benjamin_DEF à
tò sā cī wō tsū nā nâ ē tsíì
DEM aussi QUO LOG non-plus NEG FUT REF accepter
wò dzín yè vū wāā.
LOG enfant SUB tuer NEG

"quand on l'eut dit à la deuxième épouse, elle dit qu'elle non plus ne va accepter qu'on tue son enfant."

14.2.2 La négation de la proposition dépendante

Les particules de la position p mā´ "COND-NEG" et mà/máà "SUB-NEG" caractérisent les membres dépendants des phrases complexes négatives, c'est à dire des subordinées négatives.

La distribution de ces particules fait penser à celle de fá "NEG" en ce qu'elles appartiennent exclusivement aux phrases verbales. L'expression d'une qualité ou d'un état associée à la négation dans le cadre d'une proposition dépendante passe aussi par la verbalisation de la prédication au moyen soit de l'auxiliaire bà "devenir", soit du procédé de dérivation en –bē de l'adjectif en verbe. À la différence de la particule fá "NEG", les particules négatives du subjonctif et du conditionnel ne sont pas incompatibles avec la copule nī.

Exemples 750 : Mariage 047 : l'adjectif dzí "bon" verbalisé en dzībē "être bon" ou "plaire"

ā tāān fūr'lá she, ā kúnà mā dzibe,
2S femme_DEF marier_IAC aujourd'hui 2S chance COND-NEG être-bon

à fūrūmá rēē
3S marier_ACC_PART DEM

è bè ē rē dzūnwēyn nēè rē ē shòùn
3S_NAR aller REF GEN garçon PLU chez 3S après

"si tu épouses la femme aujourd'hui, et si tu n'as pas de chance, après l'avoir épousée, elle va encore chez ses amants."

Ouaga 076 : les séquences *mā bá nī* et *mà bà nī* de propositions copulaires dépendantes

ɲà, ā rē mòò mā bá nī mōn fyēū,
mais 2S GEN personne COND-NEG devenir COP là-bas jamais

wó yē bé jàà mōn shē,
2S COND aller descendre là-bas aujourd'hui

wárí mà bà nī wó rē wāā,
argent SUB-NEG devenir COP 2S chez NEG

wàláyi Wààdúú yéè ē kúrúshíá wó rā.
par-Dieu Ouagadougou NAR REF dégoûter_IAC 2S à

"mais, si tu n'as pas de parent là-bas et si tu vas descendre là-bas aujourd'hui, alors que tu n'as pas d'argent, je t'assure que tu auras le dégoût de Ouagadougou."

Ainsi que nous l'avons déjà signalé, les deux particules *mā* "COND-NEG" et *mà* "SUB-NEG" sont très proches dans leur réalisation phonétique. Il est toutefois facile de les distinguer dans une subordonnée. Le ton de la première est M alors que celui de la seconde est B, et les effets du ton haut flottant de la première peuvent s'observer dans le relèvement du ton B de toute particule ou tout verbe qui la suit, alors que la seconde ne provoque aucun relèvement de ton B qui la suit.

On notera encore d'autres distinctions entre les subordonnées au subjonctif et celles au conditionnel. Sémantiquement, toutes les subordonnées au conditionnel expriment une condition ou une hypothèse, alors que les subordonnées au subjonctif couvrent un champ plus large d'expressions. Sur le plan formel aussi, on remarque que, si on ignore les usages surtout emphatiques (cf. Exemples 750 ci-dessus, Ouaga 076, la particule *fyēū* "jamais"), les subordonnées au conditionnel sont incompatibles avec les particules négatives de la position finale, alors que les subordonnées au subjonctif appartiennent aux phrases marquées par ces types de particules.

Dans une phrase complexe conditionnelle, si la négation porte sur la condition-même et non sur le reste de la prédication, alors aucune particule finale de négation n'est nécessaire.

Exemples 751 : Colon 254 : proposition conditionnelle sans marque finale de négation

à mā sárà, ā dzūníén báán.
3S COND-NEG payer 2S derrière_DEF taper_IAC

"si ce n'est pas payé, on te tape le derrière."

La subordonnée finale suivante, caractérisée par le subjonctif, est marquée par la particule négative finale *wāā*.

Exemple 752 : Bienfait 008

è dāngáá jī ē ré sāāníén dóùn,
 3S_NAR vipère_DEF mettre REF GEN pantalon_DEF dans
sànkó sàà mà à dzū wāā.
 afin-que feu_DEF SUB-NEG 3S brûler NEG

"il met la vipère dans son pantalon, afin que le feu ne la brûle pas."

Ainsi que nous pouvons le constater, la subordonnée conditionnelle précède la principale, alors que la subordonnée au subjonctif suit la principale.

La particule négative du subjonctif connaît, comme son homologue positif, un emploi "successif" dans lequel le procès ainsi marqué vient s'ajouter à l'expression de la condition qui le précède. L'exemple ci-dessus (Exemples 750 : Ouaga 076) illustre cet emploi très fréquent à la troisième ligne. Cet emploi peut être étendu à des expressions de la condition qui se passent de subordonnées conditionnelles. Il s'agit d'expressions que l'on peut chaque fois traduire en français par "sans que _".

Exemple 753 : Colonisation 305

mùn yé shīmāāngōō níè fáá,
 1PX voici initiation REL_DEF faire_IAC
shīmāāngōō náà fáá,
 initiation PAS-NEG faire_IAC

Gbààntsé mà bà sōn tó à pān wāā,
 Sokouraba SUB-NEG devenir un savoir 3S dans NEG

"l'initiation que nous, nous faisons, on ne pouvait pas la faire sans que Sokouraba n'en sache quelque chose"

Dans le cas des complétives, certains verbes régissent des compléments phrastiques qui ne sont pas caractérisés par les modes subjonctif ou conditionnel. La négation opère donc selon les modalités de la phrase simple, qu'elle porte sur le procès de la principale ou sur celui de la complétive, ainsi qu'on peut s'en rendre compte dans les deux phrases suivantes.

Exemples 754

mùn pēon à rā cī à nā nā nà wāā
 1S croire_RET 3S à QUO 3S NEG FUT venir NEG

"je croyais qu'il ne viendrait pas"

mùn nā pēon à rā cī à nà nà wāā
 1S NEG croire_RET 3S à QUO 3S FUT venir NEG

"je ne croyais pas qu'il viendrait"

Notre base de textes ne possède pas d'exemple de double négation sur ce type de phrase complexe. L'élicitation d'une telle phrase révèle une stratégie morpho-lexicale dans l'opération de la deuxième négation.

Exemple 755

mún nā pēon à nàbèybē rā wāā
 1S NEG croire_RET 3S venir_sans_DER à NEG

"je ne croyais pas qu'il ne viendrait pas"

La particule privative bèî "sans", associée au verbe du procès de la complétive pour former un nom dérivé en -bē, illustre le potentiel du procédé lexical dans la négation en dzùngoo.

Ce procédé ne semble toutefois pas très productif hors d'une situation d'élicitation forcée.

14.3 LA FOCALISATION ET LA THÉMATISATION

La focalisation et la thématisation (ou topicalisation) sont des opérations de mise en relief d'un des constituants de la phrase qui touchent autant les phrases verbales que les non verbales. Les procédés mis en œuvre sont autant morphologiques que syntaxiques.

Ces opérations relèvent des structures d'information de la phrase, c'est à dire du poids informationnel que le locuteur décide de donner à chaque constituant de son énoncé. Si, dans le transfert d'information, on peut identifier d'un côté ce qui est ancien, connu, donné ou présupposé et d'un autre ce qui est nouveau, on peut poser les concepts de thème, de propos et de focus pour rendre compte des structures d'information au niveau de l'organisation syntaxique de la phrase.

Le thème ou le topique correspond dans la phrase à tout ce qui est connu, ancien ou présupposé. C'est ce dont il est question dans l'affirmation exprimée par la phrase (Lambrecht, 94, 117). Le rôle syntaxique du sujet correspond dans la phrase à l'expression thématique non marquée.

Le propos, ou le rhème, ou le commentaire correspond dans la phrase à l'information nouvelle véhiculée à propos du thème donné. Le constituant syntaxique assurant la fonction prédicat de la phrase correspond normalement au propos.

Le focus correspond dans la phrase au constituant chargé du plus grand poids d'information nouvelle. Le prédicat correspond normalement au constituant focus non marqué.

Si le locuteur est tenu de respecter la structure d'information de type déictique, ce qui touche au cadre de l'acte d'énonciation et à l'anaphore, en revanche, il a le loisir, dans l'énonciation de sa phrase,

d'identifier comme thème ou focus des constituants de son choix parmi les différents constituants de la phrase. Il dispose pour cela des opérations de thématization et de focalisation.

Ainsi la thématization consiste-t-elle à marquer comme thématique un des constituants de la phrase. Par cette opération syntaxique, ce constituant est désigné comme le thème de la phrase à propos duquel une nouvelle information est apportée. Ce constituant est normalement un autre que celui qui assure le rôle de sujet, mais le constituant sujet peut aussi être thématized dans un effet de contraste.

La focalisation consiste à marquer un des constituants de la phrase comme le plus chargé d'information nouvelle. Ce constituant est normalement un autre que le prédicat, mais le constituant prédicat peut aussi être focalisé.

14.3.1 La focalisation

L'opérateur de la focalisation est le clitique $-r\grave{\text{i}}$ glosé "FOC" dans les textes interalignés. Dans sa forme orthographiée, qui est la forme qui apparaît dans nos exemples, il est transcrit comme un morphème libre. Sa non obstruante initiale assimile la nasalité de la nasale N de coda du mot qui le précède, et son ton B se laisse dissocier pour prendre le ton haut flottant qui le précède.

Exemple 756 : Buffle 003

à góò fāū jūnmnān ní m̀à.
3S affaire_DEF faire_ACC vendredi FOC à

"c'est un vendredi que l'affaire s'est passée."

L'opérateur $-r\grave{\text{i}}$ "FOC" est transcrit comme un clitique lorsqu'il suit un mot de structure $[CV\grave{\text{1}}r\grave{\text{V}}\grave{\text{2}}]$ $[CV\grave{\text{1}}r\grave{\text{V}}\grave{\text{2}}N]$ ou $[CV\grave{\text{1}}n\grave{\text{V}}\grave{\text{2}}N]$, soit $-l\grave{\text{i}}$, soit $-n\grave{\text{i}}$ selon l'absence ou la présence de l'autosegment N à sa gauche.

Exemple 757 : Mariage 071

gá nín'nà bèé kēē jí nèē tsúr'lì
miel huile_DEF aller_IAC renverser mettre DEM comme_FOC

séèn doùn.
calebasse_DEF dans

"c'est comme ça qu'on transvase le miel dans la calabasse."

Si la focalisation d'un constituant s'accompagne en français de son détachement à gauche de la phrase, en dzùngoo, la seule marque du focus est l'opérateur $-r\grave{\text{i}}$ "FOC", et le constituant ainsi marqué ne change pas de place dans la phrase. L'opérateur $-r\grave{\text{i}}$ "FOC" se positionne en dernière position à la

droite du constituant sur lequel porte l'emphase. Dans le SN, il se positionne après le défini qui constitue la limite du noyau du syntagme. Dans le SN postpositionnel, le focus peut porter sur la partie nominale ou sur la postposition. Dans l'exemple ci-dessus, c'est la postposition qui porte le clitique pour marquer l'ensemble du syntagme, mais le pronom démonstratif pourrait être celui qui porte la marque du focus pour exprimer un contraste : *nèē rì tsúrú* "c'est comme ça, et non autrement que...".

Le constituant prédicat peut aussi être marqué comme le focus. L'emploi de cette structure marquée peut être l'expression d'un effet de contraste avec un autre procès qui appartient au contexte.

Exemple 758 : Boa 006 – 007

è bəkóón shía rè,
3P aller_PART route_DEF chez

è náà bèé wòù wāā.
3P PAS-NEG aller_IAC ville_DEF NEG

"étant en chemin, ils ne partaient pas en voyage."

E ná bèé ē nāntsyēerē rí.
3P PAS aller_IAC REF promenade FOC

"ils partaient se promener." Ou "c'est en promenade qu'ils partaient."

L'emphase peut juste être mise sur le procès pour souligner l'opinion du locuteur sur le procès lui-même. Dans la phrase suivante, le chien se plaint auprès de Dieu de la haine imméritée dont il est la victime.

Exemple 759 : Chien 004

mòdzíán yē mún jà nìí tsúrú, è mún báán rì
personne_DEF COND 1S voir REL comme 3P 1S frapper_IAC FOC

"à peine les gens me voient-ils, qu'ils ne peuvent s'empêcher de me frapper"

14.3.2 La thématization ou topicalisation

Si la focalisation repose sur un seul procédé, l'opérateur *-rì* "FOC", il existe en revanche plusieurs procédés de thématization à la disposition du locuteur en vue d'attirer l'attention de l'auditeur sur tel membre de la phrase auquel il veut donner un statut plus thématique que ce qu'il aurait dans une structure non marquée.

Le procédé le plus commun est celui de l'antéposition ou détachement à gauche de la phrase du constituant thématized. Un constituant nucléaire ou non nucléaire peut être ainsi positionné en initiale absolue de la phrase. Un pronom de rappel occupe aussi la position non marquée du constituant.

Exemples 760 : Fin amitié 003 : thématization du CN sujet

bòr'ná, tò bóò fénē fénē rí,
 rat-voleur_DEF DEM sortir_IAC nuit nuit FOC

"Le rat voleur, c'est toutes les nuits qu'il sort"

Colon 052 : thématization d'un CN oblique non nucléaire postpositionnel

fààná ó, áyiwà mòò nā kér'là à ká wāā.
 force_DEF PHA bon! personne NEG naître_IAC 3S avec NEG

"la colonisation, les gens ne naissent pas avec."

Si on considère certaines subordonnées, il est possible d'y voir un élément antéposé avec un pronom de rappel dans la proposition principale qui se réfère au procès.

Exemple 761 : Proverbe 024 : thématization d'une proposition

jáárā fòó, xōn yèè bó à nìn mà.
 visage laver_IAC nez NAR sortir 3S portion à

"quand on lave le visage, le nez en profite."

On peut dire que l'antéposition par détachement à gauche de la phrase comme procédé de thématization semble intervenir surtout dans l'activation d'un participant déjà introduit dans la narration.

Nous avons pu constater que l'antéposition d'un constituant non nucléaire peut donner lieu à des structures très variées (cf. 13.2.2). On remarquera que les cas d'antéposition des constituants encodant le rôle de l'instrument ou du comitatif se distinguent des autres par l'absence d'un pronom de rappel à la position non marquée du constituant.

La particule d'emphase *kpèìn* "quant à" peut être ajoutée au constituant antéposé pour accentuer encore l'effet d'emphase. Elle peut aussi marquer un constituant de la phrase sans qu'il soit antéposé. Ainsi, dans la phrase suivante, le sujet est thématized par *kpèìn* "quant à", mais aucun pronom de rappel ne vient signaler un détachement à gauche.

Exemple 762 : Jiri-2 215

wò kpláà kpèìn nī nē rē.
 ville queue_DEF quant-à COP 1P chez

"quant à la queue du village, nous l'avons."

Cette particule a une forme longue encore plus emphatique *kpèìntó* que l'on peut gloser "en tout cas". Comme la forme brève, la forme longue peut autant marquer un constituant antéposé que non antéposé.

Exemple 763 : Neveu 023

mún kpèìntó bēū fēē fāmáà jà.
 1s en-tout-cas aller_ACC culture faire_PART_DEF voir

"moi en tout cas, je suis allé voir le lieu où cultiver."

Ces deux particules d'emphase appartiennent surtout à l'échange dialogal. Elles visent en général à souligner un constituant déjà thématique.

Nous avons déjà pu évoquer la copule présentative *yē* "voici" comme marque de thématization en 11.1.2.4. Cette particule qui caractérise plutôt les phrases non verbales, présente des emplois dans la position p de phrases verbales qui en font une marque de thématization.

Exemple 764 : Sensi 096

jèègóó yē nē rē gōōmáá fōrōn bēé dēin dēin,
 dioula voici 1P GEN parole_DEF grignoter aller_IAC un-peu un-peu
mún tó mā ē sán tsí à nà à dò.
 1P pourtant COND-NEG REF pied planter 3S FUT 3S finir

"voici le dioula qui grignote petit à petit notre langue, et si nous ne faisons pas des efforts, il va l'éliminer."

Dans cette phrase, la langue dioula est effectivement le thème de la première proposition. Mais à la différence de l'Exemple 581 en 11.1.2.4, c'est à ce point du texte que ce référent est activé pour la première fois. Il semble que dans cette phrase, l'intention du locuteur ne soit pas forcément d'introduire le thème dans une articulation procédant du type thème – rhème. L'articulation présentationnelle, dans laquelle le focus s'étend au sujet et au prédicat semble correspondre à la structure pragmatique de cette phrase ou du moins à sa première partie. Nous pouvons faire l'hypothèse que ce procédé de thématization ait pour objet de passer d'une structure pragmatique de type thème – rhème à une articulation de type présentationnelle.

Nous avons pu signaler la forme thématique que le syntagme nominal génitival peut lui aussi présenter (cf. 10.2.9). Il s'agit d'une forme marquée par le clitique –*ráá* qui fait ainsi porter l'emphase sur le déterminant du SN.

Exemple 765 : Jiri2 060

mún náá dzín nēè jàsáá rì, è nā fūr'lá wāā.
 1S GEN enfant PLU récompenser_IAC FOC 3P NEG marier_IAC NEG

"c'est selon les coutumes que mes enfants (à moi) font le mariage, elles ne se marient pas (selon vos coutumes)."

Les emplois de cette forme thématifiée du SN génitif correspondent à une intention du conteur ou du locuteur d'établir dans son discours un contraste avec cette partie déterminante du SN. Cette forme thématifiée est relativement fréquente. Ainsi que nous avons pu le montrer, elle caractérise un style polémique ou une intention de communiquer un contraste, un certain point de vue.

On se reportera à la section 15.2.3.7 ci-dessous pour une description d'un emploi thématique de la forme libre $n\hat{i}\acute{i}$ du relatif.